# LA RENCONTRE À LAQUELLE ON NE S'ATTEND JAMAIS

LA RENCONTRE À LAQUELLE ON NE S'ATTEND JAMAIS
Parfois la plus grande surprise est de découvrir comment les autres nous voient.
Je n'ai jamais été particulièrement enthousiaste à l'égard des réseaux sociaux.
À soixante et un ans, j'avais toujours pensé que c'était un terrain d'entraînement pour les plus jeunes. Du moins, c'était ce que je supposais.
Mais ma femme m'a poussé à m'inscrire.
Selon elle, cela m'aiderait à gagner en visibilité pour gillettenarrative.com, à faire savoir aux gens qui j'étais, et à leur faire découvrir mon projet. C'étaient là, du moins à ce qu'elle prétendait, ses nobles intentions.
Pourtant le web social s'est révélé bien plus complexe que mon cadre mental.

Au lieu de me promouvoir et d'injecter partout des liens vers mes billets, j'ai simplement téléchargé une photographie et mes données personnelles. Juste de quoi dire qui j'étais, sans prétendre être quelqu'un d'autre.
Cela avait toujours été une règle imposée par mon père.
De son vivant il a répété le même principe encore et encore :
D'abord les faits, ensuite le noir littéraire.
Quelques événements des jours précédents, liés au positionnement de mon site, que j'avais remarqués presque par hasard, ne m'avaient jamais conduit à croire autre chose que ceci : j'étais seul, à observer et à lire.
Je n'ai jamais imaginé, même de loin, que d'autres regardaient aussi.
Et qu'ils pouvaient venir de tous les coins du monde.
Ma femme, prévoyante comme toujours, m'a rappelé de faire une distinction nette entre ce qui était réel et ce qui pouvait n'être que faux.
Puis elle m'a posé une question qui m'a complètement déstabilisé.
« J'ai regardé les analyses de sang que tu as faites il y a quelques mois, parce que j'ai insisté pour les voir. La valeur de la testostérone n'y figurait pas, alors j'ai appelé le laboratoire et j'ai demandé pourquoi. »
Elle a marqué une pause avant de poursuivre.
« Ils m'ont dit que leur système de compte rendu n'affiche les valeurs que

jusqu'à trois chiffres. La tienne n'apparaissait pas parce qu'elle en a quatre. »
Elle m'a dit qu'elle avait demandé s'il y avait eu une erreur, s'il s'agissait bien de la même personne.
Ils ont confirmé mes données personnelles.
Puis, d'après ma femme, l'une des réceptionnistes a ajouté avec un sourire :
« Madame, quand vous en aurez assez de votre mari, envoyez-le-nous. »
L'attention, presque comme s'il s'agissait d'un destin plutôt que d'une sentence, m'était toujours arrivée par des femmes remarquables qui mesuraient leurs intentions avec des mots et des photographies.
Le premier message posait simplement des questions.
J'ai souri et je suis passé à autre chose.
Puis est venu un autre message contenant un numéro WhatsApp et une demande de prise de contact.
Enfin est venu le dernier.
« Je veux te connaître. Je pense à toi toute la nuit. Je suis américaine, quarante-huit ans, célibataire, et je te veux. »
J'ai souri.
Mais je n'ai pas pu résister à l'envie de répondre.
J'ai écrit :

« Chère Madame, vos mots me flattent, mais il y a trois raisons qui nous séparent : la distance, la différence d'âge, et ma femme. »
« Les deux premiers obstacles peuvent probablement être surmontés. Quant à ma femme, je vous fournirai volontiers son numéro de téléphone afin que vous puissiez toutes deux trouver un accord sur un éventuel arrangement. »
« Peut-être pourriez-vous me diviser entre les jours pairs et les jours impairs. »
« Seulement, ne réduisez pas cela à des tranches horaires. Je ne suis pas un homme d'horaires et d'horloges. »
« Je suis quelqu'un que l'on n'attend pas, et une fois que les gens s'habituent à moi, il devient plutôt difficile de me laisser partir. »
Quelques heures plus tard, ma femme est entrée dans mon bureau en souriant.
Elle m'a informé qu'elle avait reçu un message d'une Américaine et voulait savoir ce qu'elle devait faire.
Ma réponse immédiate a été simple :
« Tout ce qui vous rendra heureuses toutes les deux. »
Puis j'ai ajouté :

« Rappelle-toi seulement que je déteste voir une femme pleurer. J'aime seulement les voir sourire. »
Elle a fait demi-tour et a quitté la pièce sans dire un mot.

Pourtant c'était la première fois que j'utilisais les réseaux sociaux pour avoir réellement une conversation.
Ce soir-là, au dîner, elle n'a cessé de m'observer.
Ma fille riait.
Puis ma femme a soudain explosé :
« J'ai vu des photographies de toi d'il y a deux ans, et tu n'es plus la même personne. »
Elle m'a fixé droit dans les yeux.
« Mais qui diable es-tu, vraiment ? »
J'ai répondu sans hésiter :
« Je suis Ferdinando Frega, Founder & Owner de gillettenarrative.com, l'un des collègues de Jésus-Christ chez Gillette. »
Elle a éclaté de rire.
Puis elle a déclaré, assez fort pour que tout le monde à table l'entende, qu'elle ne me partagerait jamais avec une autre femme.
Pour une raison simple.
J'étais déjà parfaitement capable de me diviser moi-même sans la permission de personne.
Et c'était très bien ainsi.
Ferdinando Frega
BLADEFREGA